

# Les deux dindons

Fable XVII, Livre III.

Deux dindons s'engraissaient dans une métairie ;

Égux en droits : l'un d'eux croyait pourtant valoir

Bien plus que son confrère. Hé pourquoi, je vous prie ?

Parce qu'il était blanc, et que l'autre était noir.

Aussi Dieu sait quels droits à la prééminence

Par un tel avantage il se croyait acquis,

Toisant son commensal de l'œil dont un marquis

Regarde un homme, de finance.

Vient cependant la Saint-Martin.

Le maître invite sa famille ;

Le maître ordonne un grand festin :

Il célébrait sa fête et mariait sa fille.

Or ce jour de bombance et d'indigestion,

*Inscrit par La Reynière au rang des jours célèbres,*

*Est pour la basse-cour un jour des plus funèbres.*

*Le poulailler fut mis à contribution.*

*Dans le garde-manger dès la veille on admire*

*Deux compagnons de truffes parfumés.*

*Lequel des deux fut blanc ? on ne saurait le dire,*

*Car tous les deux étaient plumés.*

*Ainsi, sous l'éclat dont il brille,*

*Tel homme paraît sans égal,*

*Jusqu'au moment triste et fatal*

*Qui pour jamais nous déshabille.*

*Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)*

